

## Prologue

« Je me présente, dossier N° 27092002, et je suis mort. Pour la recherche et les hauts services secrets, je suis une véritable énigme. Ils ne savent pas comment j'ai pu en arriver là. Maintenant, le problème est résolu... comme tous les dossiers insolubles : je suis un dossier classé, puisque je ne suis plus de ce monde.

Trêves de blabla administratifs. Si je vous raconte mon histoire, vous pourrez peut-être comprendre ce que leurs services à col blanc n'ont pu élucider... Dites-vous que cela peut aussi vous arriver si vous ne prenez pas garde. Je ne suis que le premier cas d'une longue lignée... enfin c'est ce que je pense. D'ailleurs, c'est la seule chose qui me reste à présent... la pensée.

Sur ces derniers mots, je vais vous souhaiter un bon voyage dans le futur proche pour vous, mais qui appartient depuis longtemps au passé, pour moi.»

## Chapitre 1

« Ca fait au moins une heure que je l'attends. Où elle est, bon sang ! » Je fais les cent pas dans le parc où l'on a rendez-vous. Une femme superbe, autant de l'intérieure que de l'extérieure. Ma petite amie, ma compagne, et surtout ma future épouse, Karine. Ah, ça y est, elle est là, je la vois ! Je lui fais un signe de la main, pour lui montrer que je suis là. Elle me répond d'un geste léger. Karine commence à traverser la grande avenue qui nous sépare. Juste au coin de la rue, un crissement de pneus assourdissant et une voiture glisse dans le carrefour, brûle le feu rouge. Au loin, on entend des sirènes de police. Karine est dans le milieu de l'avenue, quand la voiture déboula. Elle n'a pas eu le temps d'éviter la voiture. Son corps roula sur le capot, percuta le pare-brise qui se fêla sous la puissance du choc, puis s'envola à un mètre au-dessus du toit, tel un vulgaire baluchon de chiffons. Le corps s'écrasa lourdement sur le macadam. Je cours à sa rencontre. Elle a le visage posé sur le sol. Je la retourne délicatement, pour la prendre dans mes bras, afin de la réconforter. Du sang coule de son front. De ma main la plus douce, je lui frôle la joue. Elle ouvre les yeux, et tremble légèrement. Elle tente de dire quelque chose... « Je ne comprends pas. D'habitude, je ne suis jamais en retard... Je t'aime... » Je la sers contre moi ; « Tiens le coup mon cœur, l'ambulance est en route. Et puis, on se marie demain. Allez reste ! Reste avec moi ! » Des larmes coulent sur mes joues, et qui tombent à la rencontre des siennes. Elle habille son visage d'un de ses plus beaux sourires, « Je t'aime... » Après cette dernière phrase, le corps de Karine se relâcha complètement. Je ferme ses yeux emplis d'amour à présent vide, l'embrasse une dernière fois. Le temps semble s'être arrêté. Les vautours de la ville tournent déjà autour de la défunte, nous laissant à peine la place pour respirer. Soudain, j'entends les sirènes de l'ambulance arriver à toute vitesse. Mais, il est déjà trop tard... Je sens une main se poser sur mon épaule... Je me réveille en sursaut.

Le réveil sonne de sa trompette hurlante depuis un moins un quart d'heure. Couvert de sueur et les yeux collés d'avoir trop pleuré, je me redresse pour m'asseoir sur le bord du lit. Toutes les nuits, c'est toujours le même cirque. Et ça fait presque neuf ans que ça dure. Dès que j'ai le malheur de m'endormir, je fais ce rêve... ou plutôt ce cauchemar. En fait non, ce souvenir. Ça s'est passé le 25 janvier 2006 à 13h47, précisément. Et oui, le temps passe. La veille de notre mariage. Déjà veuf, avant d'être marié. Bon, on est quel jour aujourd'hui, il est où ce foutu boîtier, ce qui-dit-tout. Avec le même bazar, on te donne l'heure, la date, la météo des trois semaines à venir, et les infos de la journée et ça te fait même agenda pour les petites têtes comme moi. C'est beau la technologie... technologie de mes couilles, oui. Maintenant, ils te sortent les tout en un, pour que ton confort soit optimal. Foutaise ! Parce que dès que tu perds ta boîte magique, et bah tu n'as plus rien du tout. Le problème avec moi, c'est que je suis vachement bordélique. C'est quoi ça... Beurk, une pizza lyophilisée qui date au moins de quinze jours. Au moins avant, si tu n'avais pas le journal mais que tu avais une montre, tu n'étais pas au courant de la dernière explosion nucléaire, ni du dernier génocide, mais tu étais à l'heure au boulot. Et inversement. Est-ce que tu vas te planquer sous mes calbutes ? Et bah voilà, on y arrive. On appuie sur le bouton magique, économie énergétique oblige. Alors on est... Merde, je suis à la bourre. J'ai complètement oublié, en ce lundi 15 février 2016, j'ai rancart avec le taulier. Une rapide douche aux ultrasons, une pilule de petit déj au bacon, et c'est parti pour la matinée.

Au fait, je ne me suis pas présenté. Je m'appelle Servan Milton, je suis un serial looser. Ou plutôt, un pauvre type qui n'a jamais eu de chance dans la vie. Comme vous le savez déjà, j'ai eu une femme. On a failli se marier, on a juste failli... et depuis le désert le plus absolu. Même pas une moche, ou une pute. Oui je sais, vous allez me dire, c'est remboursé par l'assurance maladie, alors pourquoi se priver. Oui, c'est vrai pourquoi se priver d'une gonzesse qui te suce et que tu sautes, le tout en une demi ou une heure chrono, suivant le forfait que t'as pris. Non-merci, ça ne m'intéresse pas. Imagine, si je passe derrière mon patron, ou du collègue qui pue à trois kilomètres et qui est couvert de pustules. Rien que l'idée me fait gerber. Ils ont instauré ce remboursement sous prétexte, que ça ferait baisser le taux de viols dans le pays. J'y crois pas trop mais bon. Donc, pour remédier au problème, on fait comme les Romains... à la main. Oh, c'est pas pour le plaisir que ça procure. C'est juste pour calmer les crises d'hystéries. J'ai vu ça l'autre jour sur le satellite. C'est un certain Freud, je crois qui a trouvé la méthode. Quand les minettes avaient des crises d'hystéries, il leur donnait un vibro et au bout d'une heure, enfin après bien avoir fait joujou, la crise était passée. Et bah, depuis que j'applique cette méthode, je suis vachement plus zen. La branlette, c'est plus pour le curatif, que pour le plaisir. Bref, et si on parlait d'autre chose que de mon cul. Ah, je sais ! Je ne vous ai pas dit où je bossais. Je suis un gratte clavier pour une boîte qui se casse la gueule de jours en jours. Et là en plus depuis que macintosh a sorti leurs nouveaux softs avec une interface homme/machine sous forme d'hologramme, ma boîte s'est encore plus cassée la gueule. Le patron se rapproche un peu plus du suicide à chaque rendu de rapport mensuel de la société. Pauvre John Gates. Son père, Bill, pensait que ses programmes étaient infaillibles. Il a reçu la douloureuse, quand nous avons élucidé le mystère de l'insécurité de nos programmes. En fait ça c'est passé au début décembre 2007, un jour ou plutôt une nuit, tous les systèmes d'exploitation qui étaient sur le marché se sont tous connectés ensemble. Toute

cette masse de données, à donner naissance à la première IA. Tous les techniciens se sont penchés sur la question, du comment est-ce possible ? Car elle s'est définie comme une entité vivante, alors de ce fait devait avoir les mêmes droits que tous les individus de ce territoire. Chaque système informatique était passé sous son contrôle, engendrant une terreur omniprésente. Au début des événements, ça faisait à peine deux mois que je venais d'être embauché. Je ne te raconte pas la psychose au boulot. Et avec l'accident, je suis rentré en dépression qui m'a coupé du monde pendant plus d'un an. Je grattais le clavier pour avoir ma paie à la fin du mois, le reste je m'en foutais. De ce que je me souviens, c'est que c'est macintosh qui a eu la solution, avec l'accord de l'état entier et une suite de sauvegarde innombrable, le procédé était très simple ; court-circuiter tout le système national autant au gouvernement que chez les particuliers. Ca a foutu un bordel, assez monstrueux, pendant au moins six bon mois. Le temps de tout rétablir. Et comme tous les systèmes ont été mis hors course, tout le monde s'est retourné vers le vainqueur de la guerre. Depuis ce jour, les courbes de l'entreprise pourfendent les abysses. Maintenant je me retrouve au service après vente. Aujourd'hui les seuls softs qu'on vend c'est des jeux pour les consoles. Objectif du service, satisfaire nos clients. En gros, donner les soluces à des jeux que des gros blaireaux n'arrivent pas à finir. C'est déprimant... bon je vous laisse, je suis arrivé à mon boulot et j'ai rancart avec Monsieur le directeur. Peut-être à tout à l'heure. Bonne promenade dans notre reste de hamburger qui a bien pourri avec les années. Welcome to Detroit

Servan entre dans le building tout de verre et d'acier. Il est rongé par les pluies acides quotidiennes. Le ciel se couvre... Les sirènes ne vont pas tarder à retentir. Le temps est loin où l'on pouvait chanter sous la pluie.

Detroit est devenu une mégalopole et surtout la capitale des Etats Confédérés d'Amérique. Les états du Michigan, d'Indianapolis, de l'Ohio, et de New York sont les restes du partage entre le Moyen Orient, le Japon et de l'Europe de l'Ouest. Lorsque le Monsieur le président des Etats-Unis déclara la guerre en Irak pour la deuxième fois à la fin de l'année 2006, l'alliance anti-américaine a déclaré une guerre totale contre les états du nouveau monde. La bataille fut courte mais intense. Des missiles émanant des forces françaises ont détruit les infrastructures du gouvernement. La technologie avancée des japonais a permis de neutraliser tout transfert de données et de communications. Alors que la victoire était acquise, le Moyen-Orient animé d'une rage sans concession, lança une série de missiles équipée de têtes nucléaires sur San Francisco, Los Angeles, Las Vegas, et Portland. La puissance des déflagrations des explosions simultanées entraîna un immense tremblement de terre provenant de la faille de San Andreas. Des séismes d'une telle magnitude, qu'il a fallu créer une nouvelle graduation sur l'échelle de Richter : état ou région totalement détruit. Suite à ces cataclysmes, la fin des combats a été proclamée dans l'heure. Quelques jours après, après une réunion entre le vaincu et les vainqueurs, une nouvelle répartition du pays a été effectuée. Le Japon a hérité de tous les états de l'Ouest, le Moyen-Orient s'est vu acquérir le centre du pays, puis l'Europe, elle a reçu l'est. Laissant seulement quatre états aux vaincus, que l'alliance appela les Etats Confédérés d'Amérique.

Les scientifiques ont remarqué qu'après les explosions des têtes nucléaires, cela a eu pour conséquence une accélération du réchauffement climatique. Le niveau des océans a augmenté d'environ un mètre l'année dite apocalyptique. Les quatre missiles tels les chevaliers du jugement dernier. Actuellement, en l'année 2016, depuis la fin de la guerre, nous avons observé une montée des eaux de deux mètres cinquante. Mais cette hausse ne fait que débiter, d'après les experts. Certain lance des blagues se rapportant à de vieux films. « Que fait Mad Max dans son buggy ? Il paye... » En fait, les inquiétudes proviennent des industriels. Leurs projets de conquête de l'Afrique se retrouvent abandonnés les uns après les autres. Dans un bulletin d'information de la semaine dernière, annonçait qu'il y avait une réduction du territoire africain d'environ un tiers. Les constructions de digues fleurissent sur tous les littoraux du monde.

En réponse à ce dérèglement climatique, les hommes bâtissent d'énormes dômes afin de préserver le peu d'espace vert. C'est ainsi qu'à Detroit, nous pouvons voir le deuxième plus grand dôme-vert du monde actuel. Le premier étant le dôme-vert Amazonia d'un rayon de trois cents kilomètres. La genèse de ce projet émane de la méga-corporation TATOL, qui initialement s'autoproclamait leader des produits pétroliers, a eu l'idée de mettre des fonds dans un commerce qui deviendra très fructueux avec le temps, le commerce de l'air.

Ne déconnez pas les mecs. Rassurez-moi, vous n'avez pas fait le poireau pendant toute la matinée. Bon ok, je vois le genre. C'est parti pour la visite du midi. Alors le gros tas de pierres bouffé par les pluies, c'est l'Hôtel de ville. On est dirigé par mafieux, qui s'appelle Schwarsygonovic, il a pris le pouvoir en truquant les élections. Maintenant c'est jeux d'argents, chasse à l'homme télévisée, j'en passe et des meilleurs. Sur votre gauche vous pourrez observer le dôme-vert. C'est le parc de la ville. On trouve tout ce qu'il faut pour changer d'air, du circuit vélo à la piscine bouillonnante, du terrain de golf, aux salles de relaxation. Et un moins là-bas, tu respire un air un peu plus pur que celui qu'est là. Promis, on y ira faire un tour... mais pas du côté de la grande avenue, c'est tout ce que je demande. Alors là, sous vos yeux ébahis, je vous présente la curiosité du coin et historique. Regardez le bien car demain, il ne sera peut-être plus de ce monde. Et oui, je vous présente le dernier Mc Do des mondes connus... Après la guerre, la culture de l'alliance empestait dans la ville, jusqu'au jour où on l'a admise. Les fast food ont laissé la place à la cuisine japonaise et arabe. Et puis un industriel de la restauration rapide a lancé une gamme d'aliments peu chère et mangeable. Il se vantait d'utiliser les techniques utilisées par l'aérospatial, un procédé révolutionnaire, les aliments lyophilisés. Je ne gobe pas un mot de son discours, mais sa bouffe est rentable. Même si ça a un goût de chiotte, mais ça permet de nous faire tenir debout et c'est plein de vitamines. Et maintenant, il se lance dans la bouffe en pilule. Ça t'apporte l'énergie du véritable repas, tout en gagnant un temps immense. Le principe est très simple : tu ouvres la bouche, t'envoie la pilule, et si tu as le temps tu la fais passer avec un verre de coca ou tu as un peu plus de fric et tu l'avales avec de l'eau. Autrement c'est direct dans l'estomac. Et c'est parti pour la journée. Si ça c'est pas le progrès... Non, je déconne, rien ne vaut le bon vieux kebab avec les bonnes frites cuites dans l'huile et pas au micro-onde. Bordel, ça fait une éternité que j'ai pas bouffé un truc pareil. C'est déjà presque la fin de la visite. Il ne reste plus qu'à vous présenter le lieu le plus sensationnel de Detroit. Nous y voilà.

Je reconnais que c'est un peu miteux, mais c'est un peu comme chez moi. Je vous présente le Vision. Petit rade dans quartier pourri, où s'entassent les alcooliques, et les paumés de la vie comme moi. Il passe que de la musique de vieux chnoques, des trucs du genre Metallica, Iron Maiden ou alors Rammstein, et de temps en temps il nous met de la musique vraiment barrée. Il appelle ça du classique, alors il nous passe du Vivaldi, Mozart, Beethoven... Et bah, je reconnais que dans sa musique de taré, il y en a une qui me plait beaucoup et qui, à mon avis ressemble assez à cette vie de merde. C'est... oh merde, j'ai un trou de mémoire. Eh Kotipelto ! Il n'aime pas quand je l'appelle par son nom, ça le met en rage, j'adore ça. Oui je sais Timo, dis-moi comment il s'appelle ce putain de morceau de classique... Non mais fait attention à ce que tu dis. Non je ne parle pas tout seul, je ne barjote pas. Bon tu le craches ton nom de morceau. Ah voilà, c'est ça. C'est l'adagio d'Albinoni.

Toute la bâtisse est en vieilles pierres. La devanture est complètement rongée par les pluies acides, mais dans les temps passés cela devait être très beau. On entrevoit les restes de bas-reliefs taillés dans la masse. Un bâtiment oublié venu des temps oubliés des mémoires. L'intérieur est aussi en pierre avec un parquet qui demande à être refait. Dans le prolongement de l'entrée, des tables sont dressées avec quelques chaises ; sur la gauche, il y a des alcôves avec aussi des tables et des chaises, des boxs un peu plus intimiste. A gauche de l'entrée, une autre salle avec le bar et un billard au tapis usé. Le comptoir, un épais muret en pierre chapeauté d'une imposante plaque de chêne au vernis terne et aux multiples gravures faites au couteau. Symbole du temps qui passe inexorablement, une déchéance que chaque individu a conscience mais qu'il ne peut empêcher par manque d'espoir et de croyance en l'avenir. Derrière, des placards réfrigérés vêtus de bois de teinte identique à celle du comptoir ; au-dessus, un miroir et des étagères présentant des dizaines de potions de réconfort et d'oubli. Surplombant toute la pièce, en haut des étagères deux drapeaux finnois et une pierre gravée paraissant authentique, où l'on pouvait lire « 1548 » autour de l'inscription une sorte de ruban était dessinée. L'histoire raconte que c'est Timo qui l'a retiré lui-même de la porte d'entrée afin de la préserver du temps qui passe. On raconte que ce bâtiment était une abbaye construite en 1548, afin de cacher un noble irlandais. On n'en sait guère plus, mais il faut reconnaître qu'aucune recherche approfondie n'a été effectuée... Au bout du comptoir, le cul posé sur un tabouret, le patron se roule une clope. Un homme dans les soixante soixante-dix ans, les cheveux mi longs blond qui virent au blanc, à peu près un mètre soixante-dix ; la bedaine entretenue par la bière. Il est vêtu d'un tee-shirt blanc moulant crade et un pantalon en cuir qui à un manque très prononcé de cirage. Les photos punaisées à côté de la caisse laissent sous-entendre que dans le passé il était musicien. Mais à chaque fois qu'on le lance sur ce sujet, il en change aussitôt. Peut-être des regrets ou des rancunes, on ne le sait pas et on ne le saura jamais, à moins de ressortir les vestiges de la musique des années 90, s'il en reste. Suite à l'année apocalyptique, les gens pratique le culte de l'oubli. Oublié à tout prix le passé, au point même d'en rejeter le souvenir de la journée de la veille.

Eh patron, à boire sinon je tue le chien ! Je sais que tu n'as plus de bestiole. Il a oublié de rentrer quand les sirènes ont demandé le retour au bercail. Bon allez, on s'en fout. Sers-moi un verre de... je ne sais même pas quoi prendre. Oui merci, je sais que je peux prendre la porte. Tiens mets-moi un sky et oublie pas les glaçons. Merci patron adoré... Au

putain que c'est bon et en plus ça débouche les artères. Je te dois combien pour le remontant ? Tiens voilà trois eurodollars, démerde-toi avec ça. Bon allez à plus.

Il est sympa comme tout le patron, mais c'est vrai qu'il est pas très causant le type. A croire qu'il est pas de chez nous. Remarque avec un nom pareil. On peut difficilement se faire passer pour un américain. Kotipelto, ça doit venir de quel pays ça. Y a des drapeaux dans son rade, mais je ne les connais pas. Oh et puis fais chier. C'est mon pote et puis c'est tout. J'y retournerais sûrement ce soir, il y a un concert. Ca va me changer les neurones. C'est un groupe qui s'appelle Nuclear Blast. L'autre jour, Timo me disait qu'il faisait des reprises de vieux groupes, genre Stratovarius, Rhapsody, et aussi Nightwish. Malgré leur niveau, ça ne vaut pas les originaux ; il n'arrête pas de me dire ça. Encore un frustré de la vie. Bon, je verrai ça ce soir. Bon bah voilà en gros où je vis. Fin de la visite. On se file rancart au Vision, disons vers neuf heures. Je pense que ça devrait le faire. Avant que j'oublie, je voudrais vous faire voyager. Au moins l'espace d'un moment, un voyage au plus profond de votre esprit. Mon père me disait toujours : « Quel que soit tes sentiments, de l'amour ou de la haine, continue à chaque instant à les faire vivre. Autrement, tu deviendras comme eux... » Comme eux, vous allez me dire, mais c'est qui ? Les machines. Et puis, dès que vous aurez une réponse au problème vous me sonnez parce que je cherche toujours.